



PICHETTE A PONSARD

DU 19 JUIN AU 17 JUILLET 1992
TOUS LES JOURS DE 14h A 19h

COLLEGE PONSARD-VIENNE

PICHETTE POUR JAZZ A VIENNE AU CLOITRE ST-ANDRE-LE-BAS
DU 1 AU 13 JUILLET 1992 DE 9h30 A 13h ET DE 14h A 18h

**LOUIS MERMAZ,
MINISTRE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA FORÊT,
MAIRE DE VIENNE,
MICHEL SOTTET,
PRINCIPAL,
L'ENSEMBLE DU PERSONNEL
DU COLLÈGE PONSARD,
SERAIENT HEUREUX
DE VOUS ACCUEILLIR
AU VERNISSAGE
DE L'EXPOSITION :
JAMES PICHETTE
VENDREDI 19 JUIN A 18 H
COLLÈGE PONSARD-VIENNE.**

**EXPOSITION RÉALISÉE
GRÂCE A LA VILLE DE VIENNE,
AU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE,
A LA CAISSE D'ÉPARGNE
DE VIENNE,
A LA DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES,
A EDF-GDF SERVICES VIENNE.**

















PICHETTE James

In Encyclopédie de l'Art 1991. Librairie Générale Française

Pichette James (Châteauroux 1920) peintre français. Après la Libération, il se rend à Paris où il rencontre Carné, Prévert, et se partage entre le théâtre et la peinture. En 1946, il fait un voyage en Italie où il fait la connaissance de Cagli, Savinio et Afro. Dès 1947, il expose au Salon des Surindépendants et s'oriente définitivement vers l'abstraction, abandonnant toute tendance surréaliste en 1948. Marqué, lors d'un voyage en Hollande, par la peinture de Mondrian et des membres du mouvement De Stijl, son abstraction libre devient plus rigoureuse (*Composition*, 1954, Coll. Nouvellet, Paris). En 1960, il séjourne quelques mois à New York, d'où il rapporte des esquisses qui aboutiront à des toiles au geste ample et spontané (*Réalité marginale*, 1965, Dunkerque, Mus. d'Art contemporain). A partir de 1968, la figure du cercle prédomine dans ses compositions peintes avec une facture plus neutre où il privilégie le bleu et le rouge (*Espace bayadère*, 1984, coll. de l'artiste).

In PICHETTE J.-J. Lévêque . 1990 Editions Hervas

James Pichette est né le 1^{er} août 1920, à Châteauroux. Premier fils de Joseph Pichette, originaire du Québec, venu en France, en 1917, avec le Corps Expéditionnaire Américain, et d'Andrée Bleinat, nîmoise. Il passe sa prime jeunesse et son adolescence entre Châteauroux et Lyon. Jeune homme, il fait des études secondaires, qu'il termine comme surveillant d'études, au Collège du Sacré-Cœur à Marseille.

En juillet 1939, il s'engage dans la cavalerie. Incorporé au 9^e Régiment de Cuirassiers à Lyon, il fait campagne au 41^e G.R.D.I. en Alsace et dans la région rémoise en 1940. Sa santé altérée des suites de cette guerre, il est contraint à un séjour prolongé en haute cure savoyarde, de 1941 à 1943, au Plateau d'Assy. C'est là, qu'il commence à peindre des tableaux tout figuratifs. Il revient ensuite en Berry et s'installe à Aigurance. Ayant pris contact avec la Résistance, on le retrouve au maquis de Cluis où il participe à des parachutages.

Dès la libération de Paris, il est dans la capitale où il se partage entre la peinture, le cinéma et le théâtre. En 1947, il expose pour la première fois au Salon des Surindépendants. La même année, il part pour l'Italie et, passant par Florence, il séjourne plusieurs mois à Rome. Il travaille dans les studios de la Cinecitta et fréquente les ateliers d'artistes de la Via Margutta. Retour d'Italie avec ses premières œuvres abstraites.

En 1952, il obtient une bourse pour les Pays-Bas et devient pensionnaire de la Maison Descartes à Amsterdam. En 1956, c'est la première œuvre graphique et 1971, la première œuvre monumentale.

Chargé de cours pendant quelques mois en 1976, à l'École Nationale d'Art Décoratif à Nice, ville qu'il connaît depuis sa jeunesse et où il séjourne plusieurs fois par an.

Il expose régulièrement au Salon de Mai et au Salon des Grands et Jeunes d'Aujourd'hui. Il vit et travaille à Paris.

In Nord Isère du vendredi 19 juin 1992.

Né en 1920, James Pichette, fils d'une nimoise et d'un québécois passe son enfance et son adolescence entre Châteauroux et Lyon. En 1939, il s'engage dans la cavalerie. Mais sa santé altérée des suites de la guerre, il est contraint à séjourner dans un sanatorium en Savoie entre 1941 et 1943. Il commence alors à peindre. On le retrouvera au maquis. A la Libération il gagne Paris où il se partage entre peinture, cinéma et théâtre. En 1947 il expose pour la première fois au Salon des Surindépendants. Il séjournera en Italie, aux Pays-Bas, aux USA, en Espagne, au Maghreb. Il travaille actuellement à Paris.

Abstrait et lyrique

James Pichette est un peintre abstrait. Un choix sans ambiguïté clairement affirmé dès les années 50-60.

Mais l'abstraction n'exclut nullement le lyrisme, également revendiqué d'ailleurs par ce peintre.

Un lyrisme qui joue sur la complémentarité des couleurs (Pichette ne croit pas dans leur opposition...), la liberté du geste pictural qui imprime sa force et son intensité sur une toile forcément blanche au départ. La peinture de Pichette : l'expression de la force vitale par excellence.

L'oeuvre de l'artiste trouve notamment, de ce point de vue, des résonances mais aussi un point de ressourcement dans la musique et en particulier le jazz.

Le rythme et le souffle

Difficile de ne pas percevoir dans les tableaux de ce peintre cette recherche d'un rythme.

James Pichette confie : *« Peinture et jazz ont présenté pour moi à une certaine époque une excellente complémentarité. Aux Etats-Unis, j'avais assisté dans les caves à des concerts formidables, à Manhattan et Harlem. De retour en France, j'ai eu l'occasion de participer à des expériences passionnantes : peindre sur scène devant un public et un orchestre de jazz. »*

En fait la musique, en tant que souffle, est essentielle et fondamentale dans l'oeuvre de Pichette : *« Peindre est pour moi une joie. Et j'en ressens le désir comme une nécessité naturelle. C'est avant tout un problème d'espace, d'écriture, de respiration. Le fait que dans ma jeunesse j'ai éprouvé une gêne respiratoire explique certainement ce besoin de créer quelque chose qui suscite un mouvement, un enthousiasme, au sens fort et étymologique du mot, lequel signifiait précisément chez les grecs anciens le « souffle », le « principe de vie ».*

Pichette ne perçoit pas de ruptures dans son oeuvre mais des changements de rythme pictural.

Il reconnaît avoir abordé de « nouveaux cycles » mais ces derniers ramènent toujours au même cercle.

Au centre du cercle : le sens

Le cercle qui revient si fréquemment dans l'oeuvre du peintre est

de son propre aveu, *« sans verser dans un symbolisme primaire (...) l'expression même de la vie ».*

Car aussi abstraite soit-elle la peinture de Pichette est porteuse de signes : elle est une écriture. James Pichette est un admirateur de la calligraphie arabe et en particulier des dessins d'Hassan Massoudy : et son oeuvre fait plus qu'en témoigner.

Tout le talent de James Pichette tient à l'équilibre parfait de chacune de ses toiles : une force gestuelle alliée à un tracé infailible. Il y a toujours harmonie et complémentarité quelles que soient les couleurs, quelles que soient les époques.

Un travail de grande pureté où l'artiste sait contenir dans son oeuvre la clarté, comme l'émotion. Comme l'écrit François de Villandry : *« Sentinelle infatigable, Pichette veille sur ses interventions sentimentales afin de mieux cajoler la lumière ».*

Hélène Lancey

Pichette James

peintre français
(Châteauroux 1920).

Jusqu'en 1947, il hésite entre le métier d'acteur et celui d'artiste peintre. Cette année-là, il expose au Salon des surindépendants une toile de veine cubiste. Il s'oriente ensuite vers des compositions abstraites que l'on peut qualifier de « vaguement surréalisantes ».

En 1951, il fait un voyage d'études en Hollande, où il admire la rigueur de Mondrian et de Vantongerloo et des peintres du mouvement De Stijl. Il évolue dès lors vers une abstraction plus construite et plus rigoureuse (*Totem 2*, 1951, Paris, coll. part.). Dans le milieu des années 50, il aborde une abstraction plus lyrique (*Conflit vert-rouge*, 1959, Chicago, coll. Abbott Lab.). En 1960, il se rend à New York, où il rencontre Calder et S. Francis, et revient en France avec des croquis et des esquisses qui aboutiront à des toiles où le geste est spontané et où les grands tracés de couleur sont appliqués avec de larges pinceaux carrés (*Résonance de Broadway*, 1960, coll. de l'artiste). Parallèlement, il réalise des décors scéniques et crée des costumes pour un montage poétique de son frère Henri Pichette puis, en 1961, pour *Le Bal des voleurs* de J. Anouilh et en 1964 pour *Marius* de Pagnol. À partir de 1968, le cercle tient une place prédominante dans ses tableaux, où la couleur est posée en aplats avec une touche plus neutre et peu épaisse, créant ainsi de « légères vibrations qui animent la surface ». Pichette a également réalisé des tapisseries, des peintures murales à Vitry-sur-Seine (1971) et à Aulnay-sous-Bois (1975).

L'œuvre de James Pichette est une œuvre de lumière, et cette lumière, apprise en Italie, en Espagne, dans le Midi, régit presque impérativement la structure de ses toiles.

Abstraites ? Ne nous arrêtons pas sur ce mot, mais plutôt sur ce que peut devenir l'abstraction quand elle tend à s'articuler avec le réel : le paysage, la mer, un certain éclaircissement (Midi). Ce que l'interprétation d'un peintre peut avoir de singulier, parfois d'agressif (les jaunes acides, les rouges changeants) se perd ici au profit d'une émotion, et cette émotion est facilement communicable, très exactement : il suffit d'ouvrir les yeux. Là était l'enjeu, là pour Pichette se tient souvent la réussite. Entendons qu'il n'impose pas n'importe quelle émotion, mais entendons qu'il mène cette émotion ressentie à son terme, la fait venir avec les seules ressources de la peinture ; sans aucune littérature, sans bavardage, sans aucun de ces trucs de forcené que nous ont trop souvent infligés les abstraits, et bien des fois à faux.

L'accueil de cette peinture est joyeux, libre, en réalité c'est une peinture délivrée, l'élément abstrait perce, inventorie le réel avec son langage, son jeu, sa force, comme en son temps l'impressionnisme a su percer un autre réel au profit d'une autre vision, d'une authentique sensibilité. Peut-être devrions-nous ajouter : parti pris de sérénité, cet effet est-il dû au blanc royal, à l'ordonnance des rouges, à l'abondance des tons purs... Apporter la lumière et exercer cette lumière sur les objets de la réalité commune est peut-être une des plus nécessaires missions de l'artiste de notre temps.

Abstrait ? Oui, Pichette l'est. Pesons ce qu'il nous donne, ce qu'il éclaire, dans ces conditions, l'abstraction cesse vraiment d'être une crise, encore moins un exercice solitaire, l'issue de problèmes purement expérimentaux, encore moins une fin.

Dans cette œuvre il y a une « évidence » à laquelle nous ne pouvons rester étranger.

In Cahiers du Sud
n° 340 - 1957